Document generated on 06/05/2025 12:25 p.m.

24 images

24 iMAGES

Questions sans réponses
L'attente de Suzanne Gervais

Marco de Blois

Number 70, December 1993, January 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22882ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

de Blois, M. (1993). Review of [Questions sans réponses / *L'attente* de Suzanne Gervais]. *24 images*, (70), 61–61.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'attente

QUESTIONS SANS RÉPONSES

par Marco de Blois

Parcourant la ville, une femme enceinte photographie ce qui lui inspire des craintes et des angoisses, ce qui l'obsède. Banale en soi, cette anecdote ne pourrait cependant servir à résumer ***L'attente*** de Suzanne Gervais: il s'agit d'un film d'animation intime, et complexe, qui fascine plutôt par sa construction, par sa densité palpable et intérieure, par sa sensualité protéiforme qui affleure à l'écran. En témoignent le passage du temps (abstrait et méditatif, il est soumis aux mécanismes mentaux du personnage principal), le mélancolique accompagnement musical signé Ginette Bellavance et Daniel Toussaint, et ces textures qui, grâce aux techniques utilisées, rendent compte de la réalité, ou plutôt d'une perception de la réalité, avec une étonnante expressivité.

Deux univers esthétiquement différents composent ***L'attente***. Dans un premier temps, Suzanne Gervais anime la promenade du personnage principal avec des papiers découpés. Le grain fort du papier évoque un contact corporel, intime, presque tactile. Les profondeurs de champ réduites, les plans serrés et les compositions en oblique ou déséquilibrées distordent l'espace, le rendent un peu angoissant, presque schizophrénique. Une poire et une paire de ciseaux (objets métaphoriques que la future mère happe du regard) cristallisent la situation: d'un côté la maternité (le fruit mûr), de l'autre la menace (le tranchant des lames).

Dans un deuxième temps, pour mettre en images les perceptions (et les photographies) du personnage principal, Suzanne Gervais manipule avec talent une technique inédite chez elle. Des images vidéo prises sur le vif, numérisées, colorisées et réanimées, semblables à des instantanés photographiques, donnent l'impression d'un rapport direct, sans ambiguïté, avec le réel. Cette technique renforce l'impact dramatique de ces images, en ce sens que l'angoisse du personnage semble trouver ses arguments à l'extérieur du film, dans «la vraie vie».

Cette «stylisation» s'effectue avec pudeur, sans ostentation: le ton, chez l'auteure de ***L'atelier***, est retenu, inhibé, secret. Bien sûr, on reconnaît ici la mesure et la discrétion du travail de cette cinéaste, mais étant donné le côté volontairement allusif du récit et ce désir de ne pas en imposer, de ne pas rechercher l'évidence, le film, dirait-on, cherche à se dérober à la compréhension du spectateur. Les questions sont intérieures et le demeurent.

La cinéaste ne tente pas non plus de résoudre cette situation sans issue (la maternité versus le reste du monde) par un compromis. Elle préfère une fin ouverte. C'est ainsi que ***L'attente*** se place sous le signe de la disjonction entre des éléments naturellement complémentaires: techniques artisanales et modernes, la photographe et son sujet, l'avant et l'après accouchement, la réalité et sa représentation, etc. Le réel tactile des papiers découpés ne se lie pas au réel photographique de la vidéo numérisée (quoiqu'au début, on voit, numérisée pour indiquer la gravité du sujet, une image du ventre). Le film se termine sur un hiatus béant.

Cependant la cinéaste opte pour la détermination: à la fin, la femme extirpe de l'appareil-photo la pellicule, histoire d'effacer littéralement la réalité, comme pour tout à la fois la nier, l'ignorer et l'accepter. Aussi, quand, dans le dernier plan, le ventre gonflé s'offre au regard de la caméra, on retourne à la première case et au plan qui ouvre le film. Un enfant va naître. Dans ce monde.

L'ATTENTE
Québec 1993. Ré.: Suzanne Gervais. Scé.: Gervais et Hélène Ouvrard. Mus.: Ginette Bellavance et Daniel Toussaint. Mont.: Monique Fortier. Prod.: ONF. 7 minutes. Couleur. Dist.: ONF.